

plus la chose comme secrète; et pour la plus large part cette mesure de réparation et de justice est attribuée à la princesse impériale.

— En Angleterre, lisons nous dans un journal européen, le catholicisme continue ses progrès pacifiques, malgré les fureurs des protestants fanatiques et les pamphlets de M. Gladstone.

Le cardinal Manning, qui semble se multiplier, a obtenu, le 18 octobre, à Manchester, une véritable ovation qui témoigne des sentiments du peuple anglais à son égard et qui prouvent combien s'affaiblissent les préjugés protestants.

Il ne s'agissait pas d'une cérémonie religieuse, mais du meeting annuel de l'Alliance pour la suppression de ce qu'on appelle en Angleterre le *trafic des liqueurs*. La réunion eut lieu dans la magnifique salle du Libre-Echange qui a été témoin de si nombreux triomphes populaires. L'affluence était si grande qu'un millier de personnes ont eu le désappointement de ne pouvoir trouver place dans la salle. On remarquait sur la plate-forme Sir Wilfred Lawson assis entre le cardinal et l'évêque de Salford, Mgr. Vaughan. Une vingtaine d'ecclésiastiques se trouvaient là parmi un grand nombre de ministres protestants. Le cardinal Manning a été salué avec enthousiasme et a développé cette thèse que la croisade entreprise contre les liqueurs enivrants est la cause de Dieu, du droit et de la justice.

Cette guerre, a dit le cardinal, doit se terminer par le triomphe complet de la tempérance. Son Eminence a fait peser la responsabilité de l'état actuel des choses sur tous les gouvernements qui se sont succédés depuis cinquante ans et qui ont encouragé l'usage des liqueurs fortes de manière à attirer sur l'empire britannique la malédiction que nous avons à déplorer et à combattre. L'alliance du Royaume Uni est le seul contrepoids à cette calamité.

Un autre meeting a été tenu ensuite au cirque, où se trouvaient réunis plusieurs milliers de personnes. Le cardinal a pris de nouveau la parole, et les résolutions du premier meeting ont été adoptées au milieu d'une véritable ovation qui s'adressait autant au cardinal qu'à la cause dont Son Eminence est devenu l'apôtre.

— Le télégraphe continue de nous entretenir des affaires d'Espagne; et si les succès qu'il attribue aux alphonseins étaient réels, don Carlos ferait mieux de renoncer dès à présent à la lutte. Mais ces dépêches sont mensongères comme toujours. Voici les dernières nouvelles sur lesquelles nous pouvons compter; elles remontent à la fin d'octobre: c'est une note adressée à l'*Univers* par un correspondant loyal et véridique:

“Devant Lumbier:

“L'ennemi fort de 30 bataillons, 3 régiments de cavalerie et avec 30 canons, a attaqué hier nos positions de la Trinité de Lumbier, conquises trois jours auparavant par le brigadier Larumbez, avec le 9<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> bataillons navarraïns, et de l'artillerie. Il a attaqué également nos positions sur la route de Lumbier à Navasues: il a été repoussé sur toute la ligne avec de grandes pertes, malgré l'infériorité numérique de nos troupes, qui se composaient de cinq bataillons et de deux escadrons appuyés par huit canons. L'ennemi a lancé environ 4,000 obus. Nous ne pouvons encore apprécier nos pertes dans cette brillante affaire.

“L'ennemi s'est obstiné longtemps, mais sans succès, à reconquérir les hauteurs de la Trinité.

“Il a chargé trois fois à la baïonnette; toujours il a été repoussé avec de grandes pertes et en laissant beaucoup de prisonniers.

“Pendant ce temps, le comte de Caserte et le duc de Parme, avec deux bataillons, défendaient la route de Navasues, sur laquelle l'ennemi ne put s'avancer d'un pas.”

D'autres informations nous apprennent que à St. Sébastien, les Carlistes bombardent assidûment et que cette ville-forteresse continue à se trouver dans une situation très-critique.

“A Tolosa, Charles VII travaille avec Savalls à la réorganisation de l'armée de Catalogne. Savalls, vous avez bien lu, ce Savalls que l'on nous disait rentré en France comme un rebelle, prend en ce moment les ordres de son roi pour aller reformer et mener à de nouvelles victoires les forces, très-respectables encore, qu'il a laissées en Catalogne.

“Le hardi partisan ne les évalue pas à moins de 12,000 hommes, sans compter 3 à 4 000 recrues; du reste, il faut l'existence de pareilles forces pour expliquer l'étonnante nouvelle du blocus de Berga par les carlistes.

“Voilà où en est la Catalogne après que Martinez Campos a pris, désarmé, reçu à l'indulto un nombre incalculable de généraux, d'officiers et de volontaires carlistes. Si la situation militaire est telle dans un pays comme la Catalogne, où les alphonseins se prétendent les maîtres, jugez de ce qu'elle doit être en Navarre et en Biscaye où ils avouent n'être pas toujours les plus forts.

“Les politiques de Madrid dorment-ils comme les généraux? Non certes; ils s'agitent—et ce n'est pas Dieu qui les mène—dans l'attente de la convocation des Cortès qui s'ouvriront, dit on, vers le 12 janvier. Les chefs de l'Union libérale croient enfin tenir assez bien le pays pour lui faire élire des députés à leur image. Se trompent-ils? certains le croient; et le *Times* prévoit l'élection de “Cortès in-gouvernables.”

“Si MM. Jovellar et Robledo échouent, ce ne sera toujours pas la faute d'avoir limité les droits des électeurs. Une dépêche annonce “qu'ils ont décidé de n'accorder la liberté électorale qu'aux partis légaux.” Les républicains subissent les premiers les rigueurs du libéralisme espagnol. Défense leur est faite de se réunir et la parole de M. Castelar ne se fera pas entendre. *Lugete, Veneres Cupidinesque!* La bouche d'or du célèbre tribun restera muette. Quel deuil pour l'Espagne! Imaginez vous la France privée de ses Jules Favre et de ses Gambetta!

“Heureux Espagnols, c'est le seul bonheur que je vous envie, et cependant, en sincère ami de la gaieté française, je vous envie aussi un peu quelques-unes des soirées qui se passent à Madrid.

“Ainsi, l'autre jour, Marfori, un ancien ministre des colonies, s'il vous plaît—la faveur l'a pu faire autant que le mérite,—Marfori, que les bontés de sa reine ont rendu fameux, se promenait à Madrid. Aussitôt, par ordre des ministres, on le dirige sur Cadix; et puis on l'embarque pour la France. O les ministres pudibonds qui chassent Marfori et font fête à Serrano!

“Dormez, jeunes fils d'Isabelle, dormez: vous ne devez pas voir ni surtout comprendre cela!

“Voici qui vaut mieux pour vous amuser à votre réveil: un programme en forme de charade composé par vos conseillers, c'est la clé de la question religieuse: “Contenter “ou au moins apaiser le Pape sans irriter le libéralisme.” Peu de chose, comme vous voyez; concilier l'Eglise à la Révolution.—Petit jeu innocent, mais assez compliqué pour occuper vos soirées d'hiver.

“Si vous désirez, jeune prince, un passe-temps plus sérieux, vous pouvez vous appliquer à résoudre la question